

Les rêves de perfectionnement et de progrès matériel d'Edwin Mallory devaient se réaliser au cours du semi-siècle qui suivit 1869. L'homme fit des progrès marqués. En 1919, il avait réussi à aménager pour son confort et sa commodité beaucoup d'autres forces de la nature. Il faut dire qu'en 1919, l'homme était passé par l'holocauste sanglant de la première guerre mondiale. La satisfaction que nous éprouvions à nous acheminer vers une existence plus facile et plus heureuse avait été réduite à néant par la tuerie et les sacrifices des années terribles 1914-1918.

Après cette épreuve, l'homme se prit à envisager de nouveau l'avenir. Les travaux de découverte et de mise en valeur se poursuivirent. La vie devint trépidante, réglée sur le rythme vertigineux de dispositifs mécaniques toujours plus nombreux. Le niveau de l'existence s'éleva. Ce qui avait été objet de luxe pour quelques-uns devint objet de confort pour un grand nombre. Ce qui avait été objet de confort pour un grand nombre devint objet indispensable pour tous. Mais de nouveau, en 1939, le progrès matériel avait tellement devancé le progrès moral et social que nous glissions dans la seconde guerre mondiale, au cours de laquelle le carnage et la destruction prirent des proportions jusque-là inimaginables.

Et voici que, trois ans après la fin des hostilités, nous cheminons de nouveau beaucoup trop près de l'abîme, plus terrifiés que jamais parce que nous ignorons si le développement des sciences dans un monde d'anarchie morale et politique n'est pas aussi propre à entraîner la perte du genre humain qu'à assurer son bonheur; on dirait, en effet, que le gouffre n'a jamais été aussi profond entre la sagesse, la sagesse véritable, et la simple connaissance. En cette Journée internationale 1948, plusieurs évoqueront avec envie le labeur fatigant mais paisible de 1869; plusieurs mettront en doute la valeur d'un progrès matériel et scientifique aussi propre à élargir les zones de mort et de destruction. A quoi bon réussir à libérer l'énergie atomique, si cette énergie doit contribuer à nous détruire? Je suis trop optimiste pour croire qu'elle nous détruira, mais le problème capital de notre époque ne consiste pas à assurer le progrès scientifique et matériel, si important soit-il par ailleurs, mais bien à résoudre les problèmes moraux, sociaux et politiques, surtout le problème fondamental de la paix et de la sécurité dans un monde d'idéologies et d'ambitions rivales. Sans une telle paix et une telle sécurité, le progrès pourra finir par n'être plus qu'une course à l'abîme.

Qu'est-il donc arrivé au monde depuis les observations d'Edwin Mallory? Pourquoi sommes-nous passés, non seulement de la faux à la moissonneuse combinée, mais encore de la Charge de la Brigade légère aux fourneaux de Belsen et aux camps d'esclaves de Sibérie?

S'il est toujours dangereux d'exagérer les faits, il ne l'est pas moins d'en donner une interprétation simpliste? Mais il semble exister une tendance qui, plus que toute autre, marque la désintégration morale de notre temps, tendance qui, après avoir amené les tueries massives de ces dernières années, pourrait aboutir à la destruction de la civilisation elle-même. C'est la tendance à diviser l'humanité en deux vastes camps par une ligne qui méconnaît et entrecoupe les frontières nationales et politiques. D'un côté de la ligne, ceux dont les concepts religieux et philosophiques de la vie comportent le respect de la dignité, de l'honnêteté et de la liberté individuelles, qui croient qu'un gouvernement n'a de raison d'être que par son apport au bonheur de la personne humaine, qui proclament que le gouvernement doit reposer sur le droit, la justice et la morale. C'est notre côté, le côté de la véritable tradition chrétienne, le côté de la démocratie libre et progressive. De l'autre côté de la ligne, se rangent les tyrannies totalitaires, tant de la droite que de la gauche, qui n'ont de critère moral que le pouvoir, pour lesquelles l'individu n'est qu'une machine destinée à servir et agrandir un Etat implacable et amoral, aux dictées et aux caprices duquel il doit obéir et se plier sous peine d'être broyé.

...../Cette lutte